

Signes et symboles dans l'art populaire

par Jean-Pierre ZIEGLER

L'homme a cherché, de tous temps, à exorciser les peurs qui l'assaillaient, à s'attirer la protection divine, tant chrétienne que païenne, à transmettre ses croyances. Les grottes préhistoriques, aux parois ornées de dessins et de gravures, témoignent déjà de ces élans humains.

Le monde rural, et celui des artisans, ont enrichi, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, ce qu'il est désormais convenu d'appeler l'« Art populaire ». Jean Claude PERETZ, spécialiste reconnu dans ce domaine, le qualifie de « richesse des pauvres ». Ceux qui ne possédaient pas grand chose y tenaient d'autant plus. La marque, le signe, attestaient de la propriété, de l'appartenance à une communauté (les compagnons par exemple) mais illustraient aussi le simple désir de « faire beau ». L'homme en prenait le temps. Il n'était pas encore esclave de ses outils. Ces derniers prolongeaient la main de ceux qui en restaient les maîtres.

Recherchés par les collectionneurs, les musées, les amateurs éclairés, ces témoins ont pourtant été, par le passé, dédaignés, jetés, brûlés ou, et c'est un moindre mal, abandonnés au fin fond d'un grenier ou d'une remise. Crémaillères, gaufriers, outils -objets de la vie domestique- réapparaissent alors sur les brocantes, dans les salles de vente spécialisées comme celles de Chartres ou de Vitry-le-François. Ils offrent très souvent un éventail de signes, parfois regroupés sur une même pièce.

Le paysan sculptait au couteau des objets usuels durant les longs jours d'hiver. L'artisan façonnait, forgeait ses propres outils, à sa main et en réalisait pour d'autres, à la demande, souvent à l'occasion de mariages.

Fréquemment présents sur les moules à gaufres et les crémaillères en particulier, l'arbre de vie et le sceau de Salomon font référence à l'origine légendaire du compagnonnage.

BREF RAPPEL HISTORIQUE :

Le roi Salomon, fils du roi David, entreprend la construction du temple de Jérusalem au X^e siècle avant Jésus-Christ pour y abriter l'Arche d'Alliance (coffre en bois d'acacia renfermant, en particulier, les Tables de la Loi données par Dieu à Moïse sur le mont Sinaï). Les 60 000 ouvriers répartis entre apprentis, compagnons et maîtres, sont sous les ordres de Hiram. Les maîtres se réunissent en secret et, pour se reconnaître, disposent de signes et de mots de passe. Trois compagnons désirent se mêler aux maîtres sans en avoir les compétences, agressent Hiram qui reste muet. Ils le tuent et l'enterrent, plantant sur sa tombe un rameau d'acacia. La construction du temple se poursuivra malgré la disparition du maître d'œuvre. La vie triomphera de la mort. Les compagnons en feront un symbole de base, connu sous le nom d'arbre de vie.



Serpe de forestier

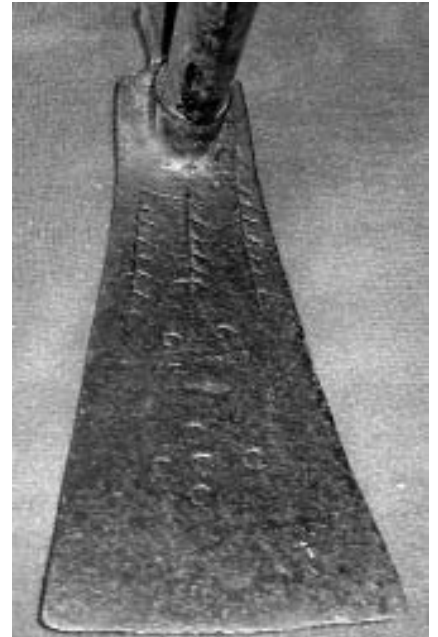


Coin de forestier



Le compagnon ayant terminé son Tour de France et devenu « compagnon fini » marquait souvent cette étape en gravant trois points sur ses outils. On les retrouve sur la serpe et sur cette herminette à étrier (outil de charpentier).

Cette autre herminette de charpentier porte trois arbres de vie.



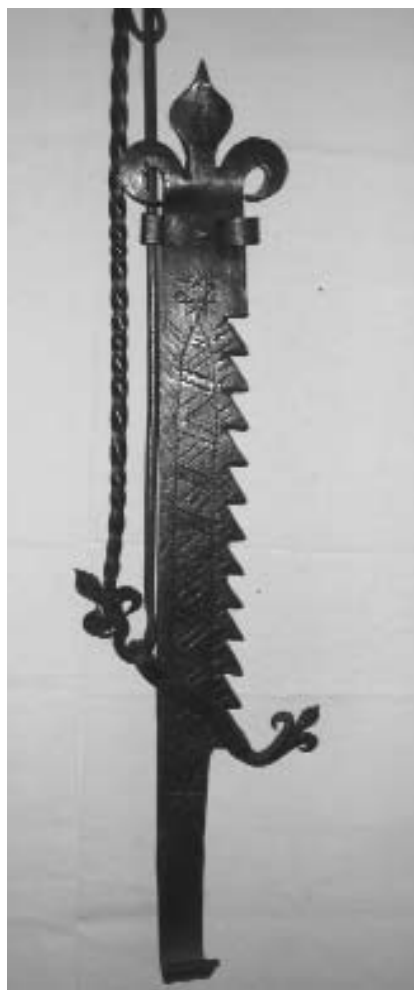
Le sceau de Salomon, étoile à huit branches, se rencontre souvent sur les crémaillères et les moules du XVIII^e siècle. Il figure sur le côté gauche de ce gaufrier daté de 1708. On distingue, de chaque côté de l'écusson, les deux branches d'acacia (arbre de vie) et, sous la date, des initiales surmontées d'un cœur.

Sur la partie droite, une couronne comtale coiffe la fleur de lys.



La fleur de lys, symbole de la royauté, est fréquemment présente dans l'art populaire (elle a souvent été brisée ou martelée à la Révolution).

Ce très beau modèle montre une importante fleur de lys, soulignée d'un sceau de Salomon et de deux fleurs plus petites, forgées sur l'étrier. Une étoile à huit branches, des chevrons, complètent ce décor.



Sceau également sur ce moule à gaufres de 1770, associé à quatre croix et à plusieurs arbres de vie.



Les cadeaux offerts à l'occasion de mariages comportaient souvent un moule à gaufres, œuvre du forgeron du village. Le cœur y figure alors en bonne place. Sur ce modèle, il est entouré des initiales du couple et surmonté des lettres IHS (*Jesus Hominum Salvator, Jésus Sauveur des Hommes*). Ce chronogramme appelait la protection divine.



Cet autre modèle de mariage montre un cœur dédoublé avec les initiales des jeunes mariés et une croix protectrice. Le grand cœur (masculin) protège le petit (féminin).



Les symboles religieux peuvent parfois prendre la forme de scènes plus ou moins naïves. Sur ce modèle, déjà montré, la crucifixion a été représentée. Autour de la croix se retrouvent, vraisemblablement, Marie et l'apôtre Jean. Un jeu de dés est gravé à leurs pieds.

Ces dés font allusion au partage de la Tunique du Christ par les soldats romains après tirage au sort. Le nom Vincent CORDIER est sans doute celui du forgeron.



On retrouve les dés sur ce curieux gaufrier.

Les sceaux de Salomon entourent une croix de Malte (signe de l'expansion universelle, orientée vers les quatre dimensions de l'espace) et des initiales. Les dés sont répartis entre les branches des sceaux. Deux chaînes d'alliance (?) entourent les motifs de ce gaufrier non daté.



Celui-ci, par contre, porte la date de 1563 à l'envers, pour qu'elle puisse apparaître à l'endroit sur la gaufre. À droite, est gravé le monogramme IHS tandis que quatre cœurs entourent le motif central.



Sur ce modèle, de 1701, outre le sceau de Salomon, la fleur de lys, la couronne comtale, le forgeron a gravé un cercle, symbole de l'infini car n'ayant ni commencement ni fin et une rosace, signification cosmique de l'immortalité.



Les éléments décoratifs étaient creusés au burin avec enlèvement de métal ce qui donne un tracé profond et bien marqué. Sur les bois tendres, c'était au compas que les motifs étaient finement gravés.



Boîte à cierges ▲



→ Ploir à dentelles

Sur le métal, le burin, sans enlever la matière, permet aussi des représentations plus fines, plus délicates.

Ce gaufrier de Pâques en est un bel exemple. Il présente deux symboles chrétiens liés à cette fête : le coq et le poisson. Utilisé uniquement pour Pâques, il permettait de mouler des gaufrettes de 23 centimètres de diamètre environ. Les fleurs de lys sont frappées à la matrice.



← Ce moule à hosties du XIX^e siècle est moulé et donc fabriqué en séries.

Le forgeron offre ici un décor stylisé maladroit. Mais les motifs sont là pour la protection du propriétaire.



Bel exemple encore de décoration sur un gaufrier daté de 1653. Les grilles peuvent signifier le secret.



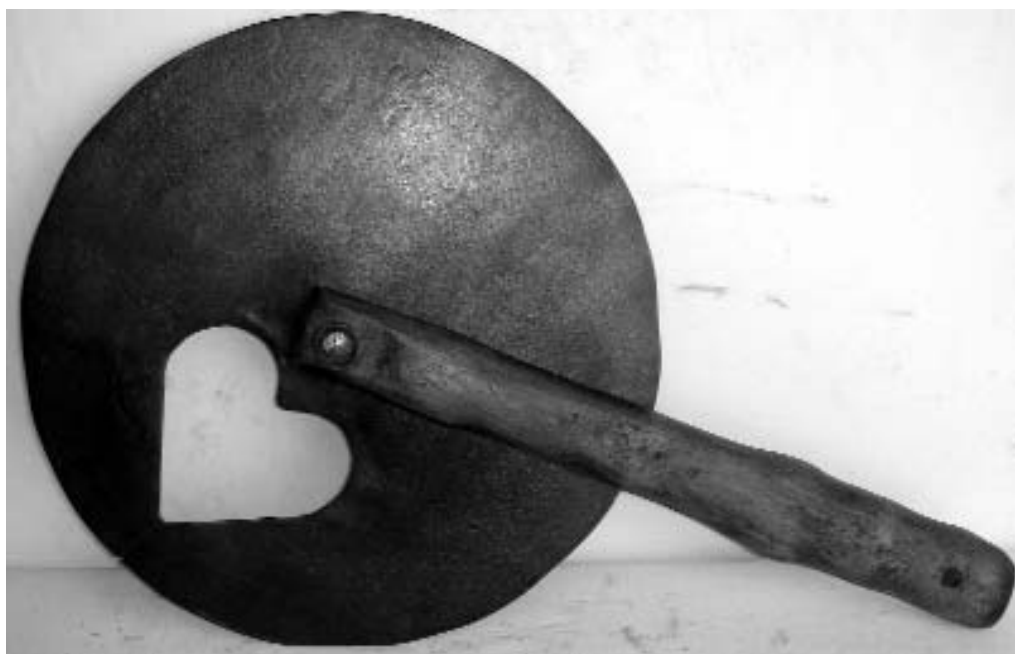
Les compas, outils hautement symboliques, sont parfois, comme ici, ornés d'une fleur de lys proclamant l'attachement au roi. Sur ce modèle, le rapprochement des deux branches dessine un cœur.



Le cœur figurant sur ce compas traduit l'amour de l'artisan pour son métier, ou sa belle...



Le charron en a orné le calibre qui lui sert à mesurer la circonférence des roues.



Ce dernier gaufrier typiquement lorrain, présente les initiales des époux, le monogramme IHS, avec les trois clous de la croix, la croix de Lorraine et, à gauche, le monogramme VM entrelacé (Virgo Maria, Vierge Marie).



La cheminée à l'âtre constituait l'élément essentiel de la maison dans les siècles passés. Et la crémaillère qui permettait d'accro-

cher, au dessus de la flamme, marmites et chaudrons, était un objet quasiment sacré. Des rites y étaient attachés dont nous reste la « pen-

daison de la crémaillère » dépouillée de toute sa dimension sacrée et magique.



Et sur celle-ci, enfin, sont associés la demande de protection IHS, le sceau de Salomon et l'arbre de vie, harmonieux mélange de foi chrétienne et de tradition païenne. Elle date de 1744.



Ce survol des signes et symboles rencontrés dans l'art populaire n'a pas la prétention d'être complet.

L'énumération n'en est pas exhaustive. Les interprétations divergent parfois, comme si le mystère qui entoure ces témoignages ancestraux se devait d'être entretenu et leur lecture réservée aux seuls initiés.

Mais, pour le simple amateur de cet art du peuple, la découverte d'un signe, d'une marque, parfois soigneusement cachés, est un bonheur profond doublé d'une grande émotion. C'est une rencontre à travers l'espace et le temps avec un homme qui a gravé, forgé, sculpté, en sachant, sans aucun doute, que d'autres sauraient.

L'objet et son possesseur deviennent alors un maillon de cette chaîne qui fait de nous des « passeurs ».

PHOTOS :
Jean-Pierre BAINVILLE et
Rémi AUDEBERT

COLLECTION PRIVÉE :
<http://art-populaire.fr>

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE :

L'outil et le compagnon de Jean-Claude PERETZ, éditions Jean-Cyrille Godefroy, 12 rue du Chabanais, Paris 2^e.

Différents ouvrages de Daniel BOUCARD, éditions Godefroy.

Décor et symboles des gaufriers du Perche par Nadine LEGELEUX, éditions du cabinet d'expertises, chemin de la Blanchisserie, 14100 Saint-Martin-de-Lieue.

Ouvrages de Roger VERDIER, éditions du cabinet d'expertises.

